

LE PRIX DE LA CRITIQUE

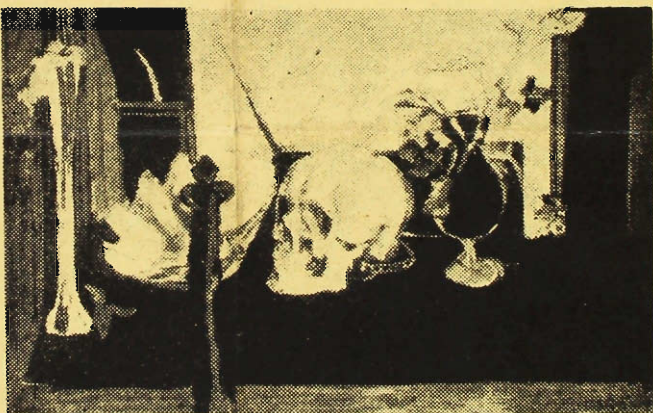
à MARZELLE et CARRON

par
Pierre Descargues

LE Prix de la Critique a donc été partagé entre Marzelle, un peintre connu depuis de longues années, à qui chacun se plaît à rendre hommage mais dont l'œuvre n'avait pas encore été mise en vedette par un prix d'importance, et le jeune Carron, qui faillit bien emporter le Prix Greenshields à la Galerie Charpentier. Une mention de dessin a été accordée à Avati. On se méfie toujours un peu de ces décisions à deux têtes. On en conclut hâtivement que les membres du jury n'ont pas trouvé

du Prix de la Critique à la galerie Saint-Placide ne démerite pas par rapport à ceux des grands prix littéraires de fin d'année. Il lui arrive de s'emballer collectivement, de se quereller et de se diviser aussi. Il n'y a rien là d'exceptionnel. Depuis dix ans, il a couronné Bernard Buffet, Bernard Lorjou, Pressmane, Le Moal, Jean Couty, Chervin, Yvonne Mottet, Gaston Sebire, Berçot, Magdeleine Vesseureau, Sarthou, Pradier, Raza et ces trois derniers porteurs de lauriers : Marzelle, Carron, Avati.

C'est, on le voit, une liste qui



CARRON. — *Nature morte*

d'artiste qui leur semble mériter à lui tout seul la distinction dont ils disposent et qu'ils ont distribué deux demi-prix. Il faudrait dire plus souvent que ces partages ne témoignent pas d'autre chose que du désaccord qui règne au sein d'un jury, de tous les jurys.

Considérons ici les noms des peintres invités : Allio, Avati, Boissonet, Brenson, Carron, Innocent, Kallos, Kimoura, Dora Maar, Marzelle, Mazot, Mouly, Pagava, Stragiotti, Tatin, Thompson, Tisserand, Weisbuch. Il y en a, vous le voyez, de toutes les couleurs et de tous les genres. Cette sélection de la saison correspond-elle à celles que chacun des membres du jury va faire dans son journal ou sa revue, lors de son habituel bilan des mois d'été ? Certainement pas. Peut-être retrouvera-t-il un ou deux des noms qui figurent ici. Il verra en fait tout autrement les révélations et les confirmations de l'année. Aussi bien cette liste est-elle la liste moyenne d'une quinzaine d'explorateurs des galeries de peintures, la superposition des points communs aux membres de cette équipe, des points communs non des points extrêmes, la nomenclature des enthousiasmes modérés et non des admirations vives.

Il en est ainsi dans tous les jurys littéraires et artistiques. Celui

comporte des hauts et des bas. Quelques-uns de ces peintres sont déjà oubliés. D'autres sont devenus glorieux. On aurait pu mieux faire, montrer surtout plus d'intérêt envers les peintres non ou peu figuratifs qui, qu'on l'apprecie ou non, ont tout de même leur place dans la cité. Un palmarès est toujours décevant. Quoi, pourrions-nous dire, en dix années vous n'avez pas trouvé mieux ? Vous êtes passé à côté de Soulagès, de Rebeyrolle, de Vieira Da Silva, de Chapoval, d'Appel, etc...

C'est ainsi dans tous les jurys. Mais c'est un fait que l'ensemble des expositions organisées chaque année au moment du Prix de la Critique est d'une belle qualité. Les jurés, dont je suis, n'ont pas su s'entendre pour tirer de dix années tous les beaux noms qui s'y sont révélés, mais sont parvenus à réaliser de bonnes expositions.

Cette année, la palme des peintres est donc encore partagée en deux. Carron est jeune, plein de talent, couvert de réminiscences. Ses tableaux sont bons. Je n'y sens guère encore de personnalité. Mais l'originalité peut venir. Marzelle est un vieux routier cézannien. Il a la nervosité des débuts de Cézanne, et son style découle de celui de la maturité du peintre d'Aix. Son cézannisme est survolté. Ainsi couronne-t-on les promesses de Carron et l'œuvre solide, éprouvée, de Marzelle.